

Débat National sur l'avenir de l'école

Deux réunions-débats se sont tenues à l'ORT Strasbourg les mardi 25 novembre et mercredi 10 décembre 2003.

Chacune a permis à une quarantaine d'enseignants, d'administratifs, de parents d'élèves, d'élèves, de membres du comité de l'ORT Strasbourg ainsi que de citoyens de s'exprimer sur deux thèmes qui avaient été retenus.

Monsieur Michel Stourm, Formateur, écrivain a animé l'ensemble des débats.

La présente note résume la teneur et le contenu de ces débats.

Mardi 25 novembre :

« comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ? »

Monsieur Claude Sabbah, Directeur de l'ORT Strasbourg présente les objectifs liés au Débat National sur l'avenir de l'école et le choix du thème abordé.

Deux sous-questions suggérées par les organisateurs du Débat National étaient proposées :

- Comment prendre en compte, dans l'orientation, à la fois les goûts et les projets des élèves et leurs capacités ?
- Comment développer les passerelles entre les formations ?

Monsieur Michel Stourm, animateur, lance le débat.

D'entrée de jeu, le débat s'est immédiatement focalisé sur l'orientation, spécifiquement en fin de classe de troisième.

- Quand est-ce qu'un projet professionnel est stabilisé dans l'esprit d'un jeune ?
- Comment peut-on savoir en 3ème ce qu'est le travail, l'entreprise ?
- Que connaît-on des métiers à cet âge?

- En collège, nous ne sommes pas assez renseignés.
- A cet âge, nous sommes trop jeunes pour savoir ce qu'on veut faire.
- On veut copier les parents ou faire tout à fait le contraire.

- Certains échecs de fin de 3ème ne sont-ils pas que temporaires, relatifs à un manque d'intérêt pour l'une ou l'autre matière ? Alors pourquoi ces décisions irrévocables ?
- Le niveau scolaire attendu en fin de 3ème est-il bien évalué ?
- Le fait de décider avant début juin de l'orientation n'est-il pas trop précipité ?
-

- Est-il bon d'orienter à la période d'adolescence, à un "âge difficile" où tant de questions et tant de malaises sont prégnants chez les jeunes ?

- J'aurais aimé trouver un métier qui me plaise !
- Certains savent ce qu'ils souhaitent faire comme métiers, moi je ne sais pas !
- Est-ce qu'on ne fait qu'un seul métier tout au long de sa vie !
- Désormais, une vie professionnelle n'est plus monolithique. On change souvent de métier, d'entreprise, il faut habituer, éduquer les enfants à cette idée.
- L'orientation ne doit être ni trop hâtive ni définitive.

- Il faudrait dédier 1h00 de cours par semaine en classe de troisième uniquement à l'orientation.
- L'information à l'orientation ne doit pas être passive. Elle doit s'accompagner d'un dialogue. L'enfant doit être acteur à part entière.

- Le stage est un bon moyen de connaître les métiers.
- Il faudrait rendre obligatoire le stage en entreprise en classe de troisième.
- Certains élèves ont de réelles difficultés à trouver le stage qu'ils souhaitent faire.
- Durant le stage, on ne touche du doigt qu'à un seul métier.
- Quelquefois, on passe une semaine à rien faire durant ce stage.

- Il faut que l'orientation corresponde au choix de l'élève, qu'elle ne soit pas une "orientation par l'échec" comme cela est malheureusement trop le cas aujourd'hui.

- Comment est-il possible de réfléchir sérieusement à l'orientation d'un élève quand on doit examiner 40 cas en deux heures durant le dernier conseil de classe ?

- Les parents ne doivent pas être des spectateurs, mais des acteurs . On ne peut pas faire réussir un enfant "par procuration".

- Les jeunes à cet âge ont de grandes difficultés à faire les efforts qu'il convient pour travailler à l'école et à la maison. Comme s'il était illégitime à leurs yeux de réaliser l'effort nécessaire de travailler et d'apprendre.
- On a le sentiment que c'est une génération « Zapping ».
- Une réflexion doit être menée dans ce sens pour inciter, légitimer et faire perdurer l'effort.
- La pédagogie de l'effort doit être menée par l'enseignant et relayée par la famille.

- Il a été souligné l'importance de la notion d'épanouissement : l'élève apprend avec plaisir ce qui correspond à ce qu'il souhaite faire et qu'il a vu faire. L'orientation doit mettre l'élève en situation de réussir et de s'épanouir en pleine symbiose.

- L'orientation ne doit pas obliger l'élève à devenir adulte avant qu'il ne le souhaite vraiment.

- Pour s'épanouir, il faut se sentir bien dans sa peau et dans son travail.
- Le choix d'un métier doit correspondre aux goûts du jeune plus qu'à celui de ses parents ou de ses professeurs. Il semble nécessaire que chacun des acteurs reste bien à sa place.
- Afin d'opérer un choix dans les meilleures conditions, le jeune doit se sentir en pleine confiance pour qu'il puisse choisir et décider.
- Il doit être placé sur la voie de sa réussite pas seulement de la réussite attendue en fin de classe de troisième.
- La formation à la "morale" aide à découvrir les facettes humaines de la vie. Il faut cesser de dissocier fonctionnel et épanouissement. Il faut planter très tôt "la graine de l'humain" chez l'enfant afin qu'il sache reconnaître cette dimension toute sa vie.
- L'être humain contient à la fois l'hémisphère de la fonctionnalité et celui de l'intuition, de la sensibilité. A trop vouloir développer le côté gauche, celui de la fonctionnalité, on finit par oublier les potentialités réelles du côté créatif.
- Un enfant en situation scolaire est le réceptacle de ce qu'il reçoit. A l'éducation au sens strict, il faut ajouter l'apprentissage de la sensibilisation, de l'exemple.

Il faut pouvoir rebondir !

- Les passerelles : il doit être possible de changer d'orientation quand on constate que celle qui a été choisie ou imposée ne correspond pas. D'où l'importance de ces classes passerelles entre 3ème et seconde et entre seconde et première qui permettent de rectifier le tir, quand elles existent.
- Les passerelles ne doivent pas seulement être le moyen de passer d'une formation à une autre, elles doivent être complétées par de véritables "cellules d'accompagnement".
- Il faut créer des classes en alternance, avec des ateliers animés par les professeurs et des stages longue durée.
- Les heures d'aide doivent être développées, pas seulement en français ou en mathématiques (en classe de seconde qui est finalement aussi une classe d'orientation) mais aussi dans les langues, par exemple.
- Comment gérer un cas réticent, quelqu'un qui ne veut rien faire ?
- L'école n'a pas vocation à remplacer la famille.

- Il faut lutter contre la tendance du "choix par défaut" où l'orientation se fait en fonction des filières de l'établissement et non par les besoins de l'élève, en fonction du confort de l'élève et des familles (je reste sur place).
- Pour éviter de développer le manque d'intérêt, il faut motiver les élèves, leur donner le goût d'apprendre, développer les travaux personnels encadrés.

Mercredi 10 décembre :

« Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ? »

Quatre sous-questions suggérées par les organisateurs du Débat National étaient proposées :

- Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ?
- Comment réaffirmer le sens du travail et de l'effort scolaires ?
- Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre, de connaître et de comprendre?
- A quelles conditions le redoublement peut-il être efficace ?
- Comment aider les élèves à assimiler réellement ce qu'ils apprennent à l'école ?

Les premières réactions concernaient la formulation du débat :

- Que signifie travail efficace ?
 - Efficace par rapport à quoi ?
 - A ce que demande le prof ?
 - Par rapport au diplôme ?
 - Par rapport à l'épanouissement personnel ?
- L'efficacité est un mot qui vient de l'entreprise, du monde du travail. L'école se veut un lieu de culture, d'épanouissement. Comment les concilier ?
- A l'école on utilise le terme « apprendre » plutôt que le terme « travailler ».
- Les mots employés par l'école ne sont pas forcément très motivants pour un jeune : travail, devoirs, exercices...
- Apprendre est peut-être un acte anti-naturel. On ne se met pas en situation d'apprentissage facilement, cela demande un effort, une volonté. Le plaisir ne vient que lorsque, après avoir appris, on fait, voire on réussit.
- Le lycée n'a pas vocation à apprendre un métier mais à former des citoyens. Ainsi, la philosophie apprend à l'élève à jauger, puis à juger.
- La compétition, le prix d'excellence, ne sont plus des motivations. Seul le diplôme compte, porte ouverte vers des études supérieures ou vers l'emploi.
- Pourquoi apprendre des matières qui ne servent qu'au diplôme, pas au métier qu'on s'est choisi ?
- Les "politiques" ont voulu que toute une classe d'âge ait le bac. On est passé d'un examen élitaire dont les conditions d'obtention "étaient comme ça" à un système plus démocratique, sans pour autant changer les méthodes, les

matières. Comment intéresser l'élève ? Le savoir doit-il être un plaisir ou une acquisition ?

- Il faut révolutionner les programmes, construire des contenus qui collent aux réalités futures, pas aux phantasmes du passé.
- Un cours, l'élève doit se l'approprier. Encore faut-il que le cours "passe", que l'enseignant soit, lui aussi, motivant.
- Il faut que les profs apprennent à "vendre" leur cours.
- Un travailleur touche un salaire, le salaire de l'élève, c'est le sourire ou l'engueulade.
- Avoir quelquefois 36 heures de cours par semaine, est-ce bien raisonnable, alors que les parents ne travaillent que 35 heures ?
- Les élèves aiment garder du temps pour eux, pour ce qu'ils aiment...
- Comment motiver un élève quand 10/20 lui suffisent ?
- Chaque prof veut qu'un élève soit bon dans sa matière mais un élève ne peut pas être bon dans toutes les matières...
- Chaque prof ne voit le travail de l'élève que dans sa matière.
- Pour amener l'enfant à réussir sur le plan scolaire, il faut équilibrer l'importance du savoir et le temps nécessaire à son acquisition, créer une meilleure homogénéité des classes, essayer de tirer vers le haut et équilibrer pédagogie et enseignement.
- Pour favoriser à la fois le désir et le plaisir, il faut mettre l'élève en situation de réussir, individualiser le suivi et mettre en œuvre des pédagogies diversifiées pour que chacun puisse progresser à son propre rythme.
- Il n'existe pas de suivi entre l'instruction civique -quand elle existe- et la philo. Mieux vaudrait commencer à comprendre la philosophie plus tôt, pour que, des débuts à la fin des études, subsiste une filière de la pensée, du jugement et de l'humain.
- Aujourd'hui, c'est mal vu d'être un "bon élève". Il faut faire semblant "d'être nul" pour ne pas être la risée des classes.
- Les enseignants doivent être jugés sur leur pédagogie, pas sur leur savoir.
- Le désir renvoie au modèle. On est passé de Tintin à Titeuf. La formation doit devenir un échange plaisant. La classe est devenue un marché. Les professeurs doivent apprendre à travailler en équipe pédagogique.

- Je voudrais apprendre à mes élèves à philosopher, les programmes me contraignent à ne leur apprendre que la philosophie...
- C'est difficile d'associer éducation et plaisir car le plaisir est immédiat, facile et le plaisir d'apprendre ne s'exprime que lorsqu'on réussit à faire quelque chose.
- L'adolescent a une véritable intolérance à la frustration. Il lui faut apprendre l'attente et que tout ne vienne pas facilement. Il faut aussi savoir ne pas dire "oui" tout de suite.
- Ce qu'on a appris avec difficulté est moins banalisé que ce qu'on obtient tout de suite.
- On ne mesure l'efficacité diplômante qu'en terminale.
- On a supprimé les étapes obligatoires de motivation qu'étaient le certificat d'études, l'examen d'entrée en sixième, l'entrée en quatrième, le BEPC.
- Il faut restructurer les formations, placer les matières sensibles le matin et les matières plus ludiques l'après-midi.
- Comment un élève, qui a appris à "zapper" sur 25 chaînes de télévision va-t-il digérer un cours de maths ou de physique à 5 heures du soir après 7 heures de cours ?